

La commanderie de Montsaunès



Linteau de la porte de la Commanderie des Templiers de Montsaunès

La commanderie templière remonte au début du XII^{ème} siècle. Elle s'implante au pied des Pyrénées françaises à Montsaunès pour protéger les Comminges, suite à la prise de Saragosse en 1118 et défaite de Fraga en 1134. En 1142, elle reçoit des terres de Fontarnier de Toulouse. Puis en quelques années, d'autres donations vont l'enrichir.

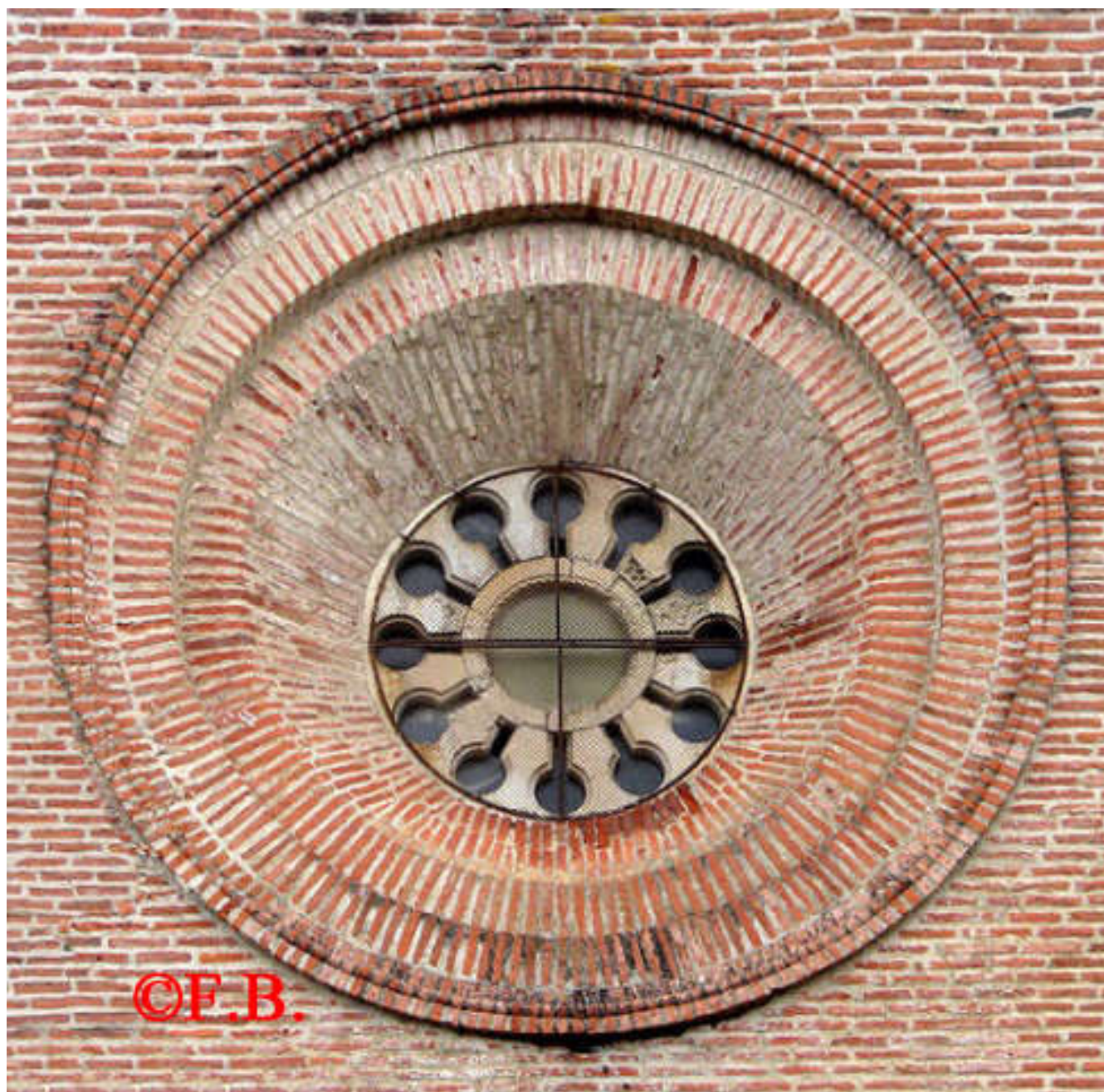
Cet enrichissement fera régner la commanderie de Montsaunès sur deux autres dépendances Saint-Marcet et Boudrac et sur cinq plus petites Mazères-sur-Salat, Lestelle-de-Saint-Martory, Figarol, Zscanecrabe, Saint-Jean de Plante, avec la gratification en 1170 du pape Alexandre III (1105-1181). Des seigneuries se rallient et jurent allégeance à l'ordre. Ramon-At II (1105-1160) en compagnie de Bernard-Dodon IV de Comminges († 22 février 1225), père de Pétronille, partirent en Terre Sainte en 1156 avec les « Chevaliers du Christ ».

En 1168, Raymond Guilhem de Coutis prête serment à l'ordre du Temple de Montsaunès et fait don de ses terres de Coutis. Les Templiers de Montsaunès surveillaient la route des marchands et des armées. Ils œuvraient à l'accompagnement et à la protection des pèlerins pour Jérusalem et Compostelle pendant la Guerre-Sainte et la Reconquista.

En 1180, les templiers édifient dans la simplicité avec briques et pierres, l'église romane dédiée à Notre-Dame. De nos jours, elle est honorée, sous le vocable de Saint-Christophe, saint patron des voyageurs. La réalisation de la rosace s'organise en un grand cercle pour le Christ en Soleil et douze petits figurant les Apôtres en zodiaque.



La rosace vue intérieure



La rosace vue extérieure



Carte postale – Collection de l'auteur

L'ensemble a conservé son style originel avec au-dessus d'un portail, le Chrisme ou « Pendule à Salomon » bordé par une frise de masques.



Masques et Chrisme du portail

Les templiers honoraient (?) Baphomet au cours de certains rites secrets. Leur pratique consistait à renier le Christ pour mieux l'honorer. Lors du procès de l'Ordre, l'accusation d'adorer une idole provoquera leur condamnation. L'hypothèse d'une figure allégorique adorée et habitée par une grande spiritualité reste incertaine. Leur croyance les enjoignait à vouer un culte particulier au Saint-Esprit. Ils cherchaient ainsi « ailleurs » des éléments qui les aideraient à découvrir « la connaissance du Divin et une harmonie universelle » à la limite de l'ésotérisme.

Selon les dires en confession du templier occitan Gaucerant, dans sa langue d'oc « Bafomet » signifiant « Mahomet » déclare avoir adoré une statue. Elle fut décrite de différente façon, et notamment comme ayant l'aspect d'un buste à une tête noire ou blanche aux cheveux noirs ou gris. Parfois, lors des tortures qui précédèrent l'accusation, le Baphomet prend l'apparence d'une idole à tête de chat, de veau, ou d'autre animal diabolique.

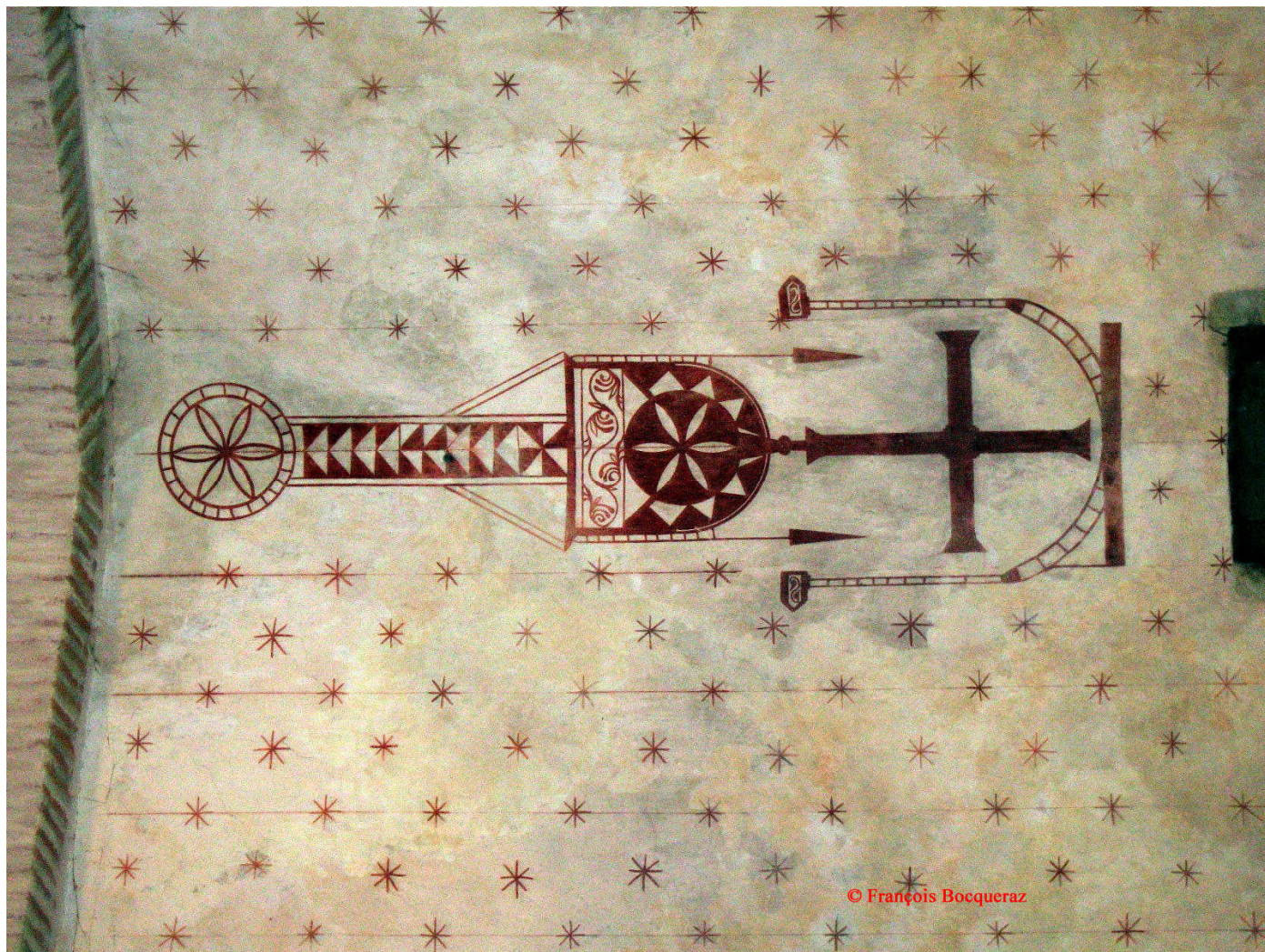
A Montsaunès, le jour du solstice d'été, le soleil éclaire le Baphomet « monstre solsticial » situé à l'intérieur de l'église (*complément des articles du blog « manifestation spécieuses »*). Le nom « Bapheus » se traduit par « teinturier ». Les alchimistes utilisent ce nom pour dire : « *fleurir ou moissonner la sève vitale du feu spirituel* ».



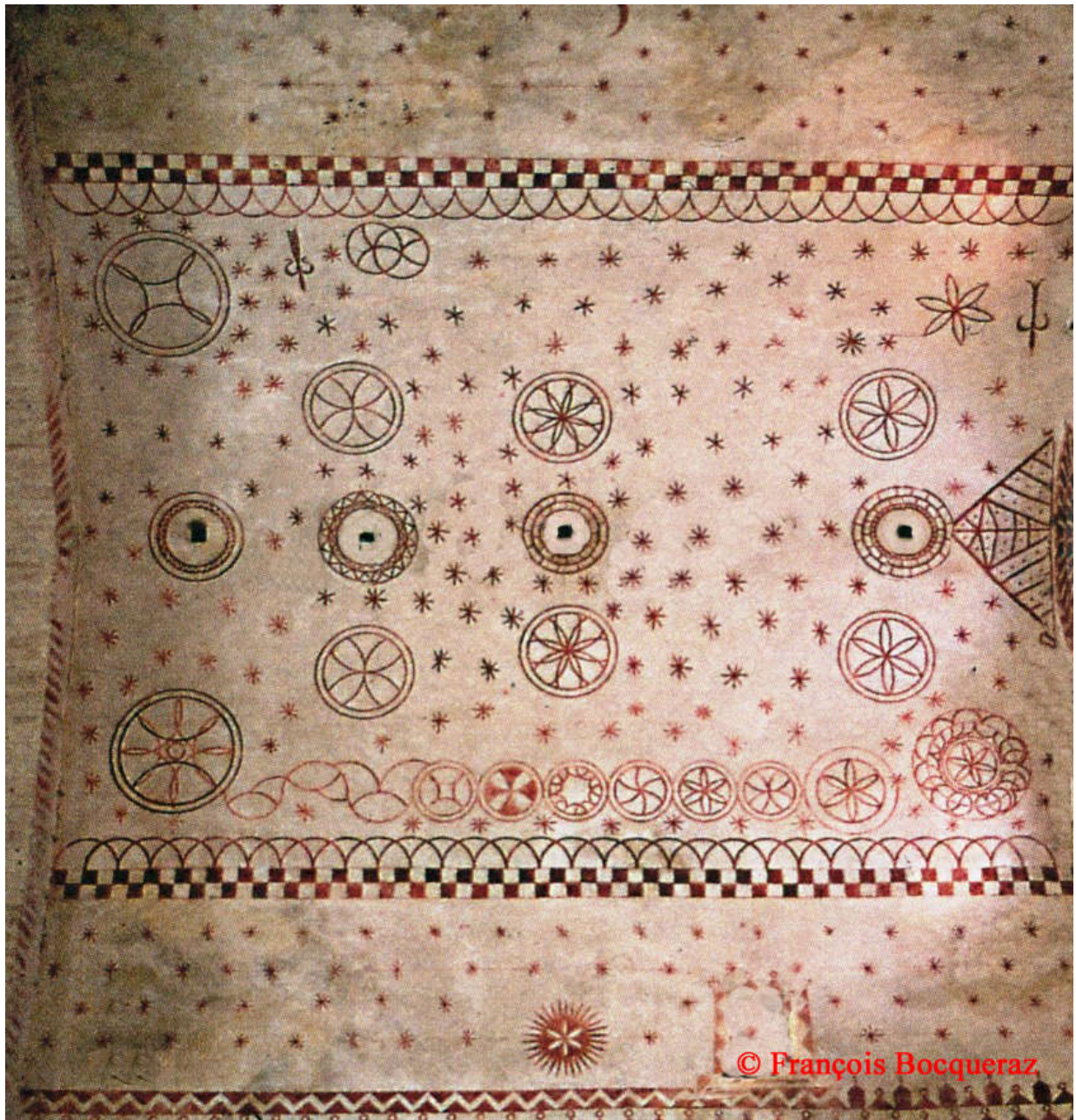
Statue du Baphomet située vers le maître autel de l'église

Des peintures murales de couleurs ocre décorent l'église avec une symbolique propre aux templiers comportant damiers, rouelles et rosaces, soleils et lunes.

La première partie de la voûte peinte en blanc présente des séries d'étoiles à huit branches bien alignées. Au centre une croix semi pattée de Malte s'allonge comme abritée par un dais et repose sur une rouelle en négatif encadrée de deux longues lances. L'ensemble s'appuie sur une seconde rouelle en positif se prolongeant par une colonne décorée de triangle et d'une croix svastika.

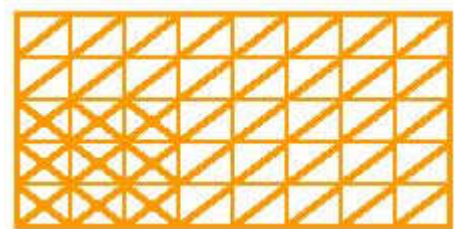


La deuxième de voûte s'intercale entre deux frises à damiers et des alignements d'étoiles bien réglés et soleil ou lune. La partie centrale se garnit d'étoiles dispersées comportant six ou huit branches. Des roues et rouelles forment trois groupes centraux bien ordonnés et trois autres dans les angles, puis huit rouelles avec des dessins différents forment un alignement. Sur le côté opposé deux cercles s'entrecroisent formant une double rouelle à l'aspect dynamique. Un grand triangle ferme le plafond.

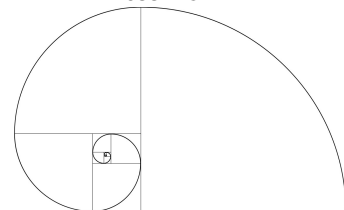


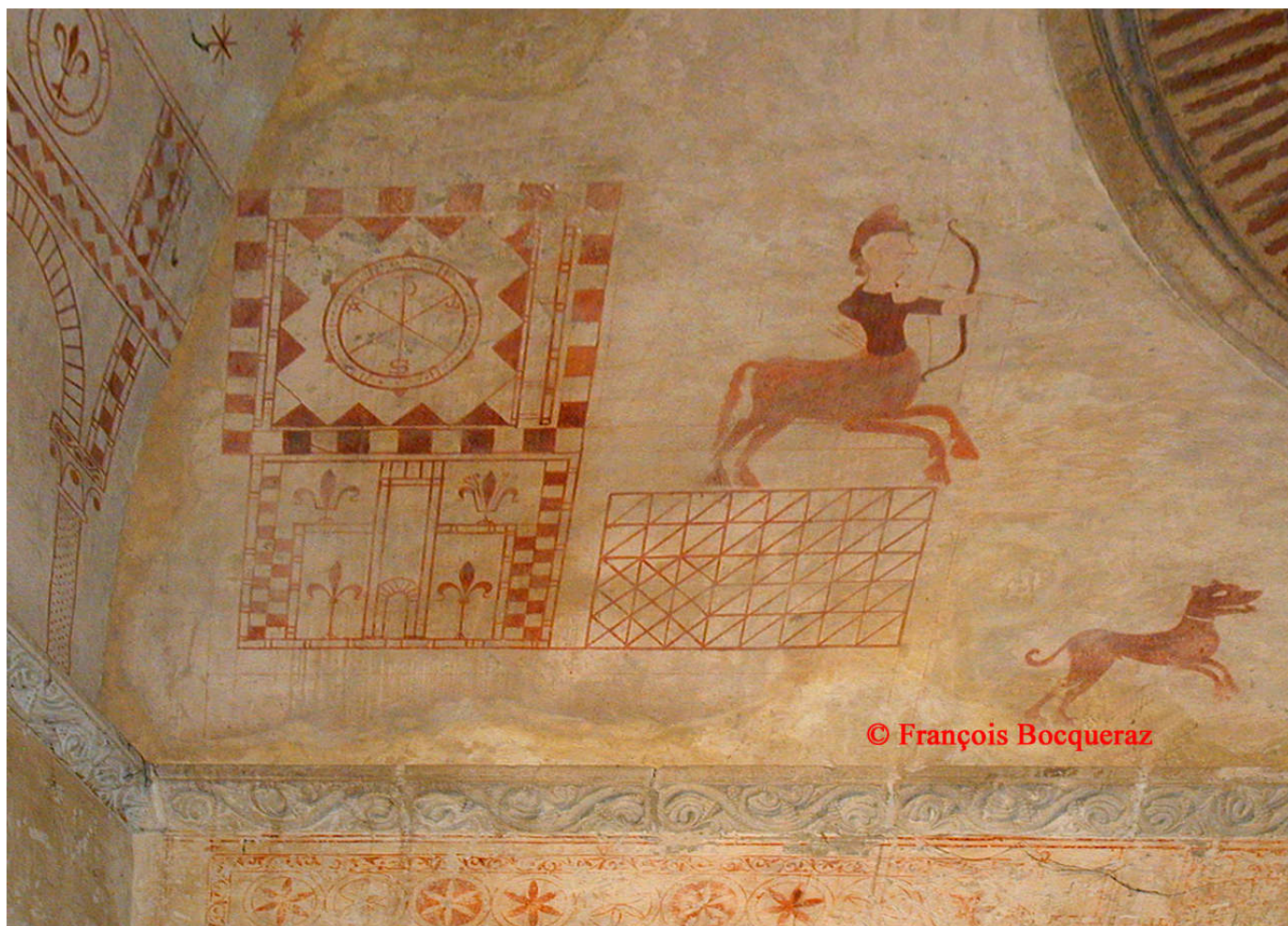
Les représentations des murs s'organisent dans un style avec des couleurs ocre sur fond blanc et des frises en grisaille. D'autres rouelles, des rosaces, et des fleurs de lys continuent d'habiller les murs. Au centre d'un damier un chrisme et de quatre lys encadrant une voute symbolisant la porte de la « Jérusalem Céleste », puis à son côté un rectangle qui se divise en quarante carrés barrés d'une ou de deux diagonales. Cette représentation désigne le carré d'or. Regardons le nombre d'or ! – Voir chapitre III – Cadrons solaires sur les chemin de Compostelle

Cet ensemble de rectangles est dominé par le départ à la chasse d'un centaure armé d'un arc et accompagné de son chien. D'autres scènes peintes montrent la tentation d'Adam et Eve, un Christ en majesté, l'Enfer, et les niches ont reçu la représentation des apôtres et des prophètes.



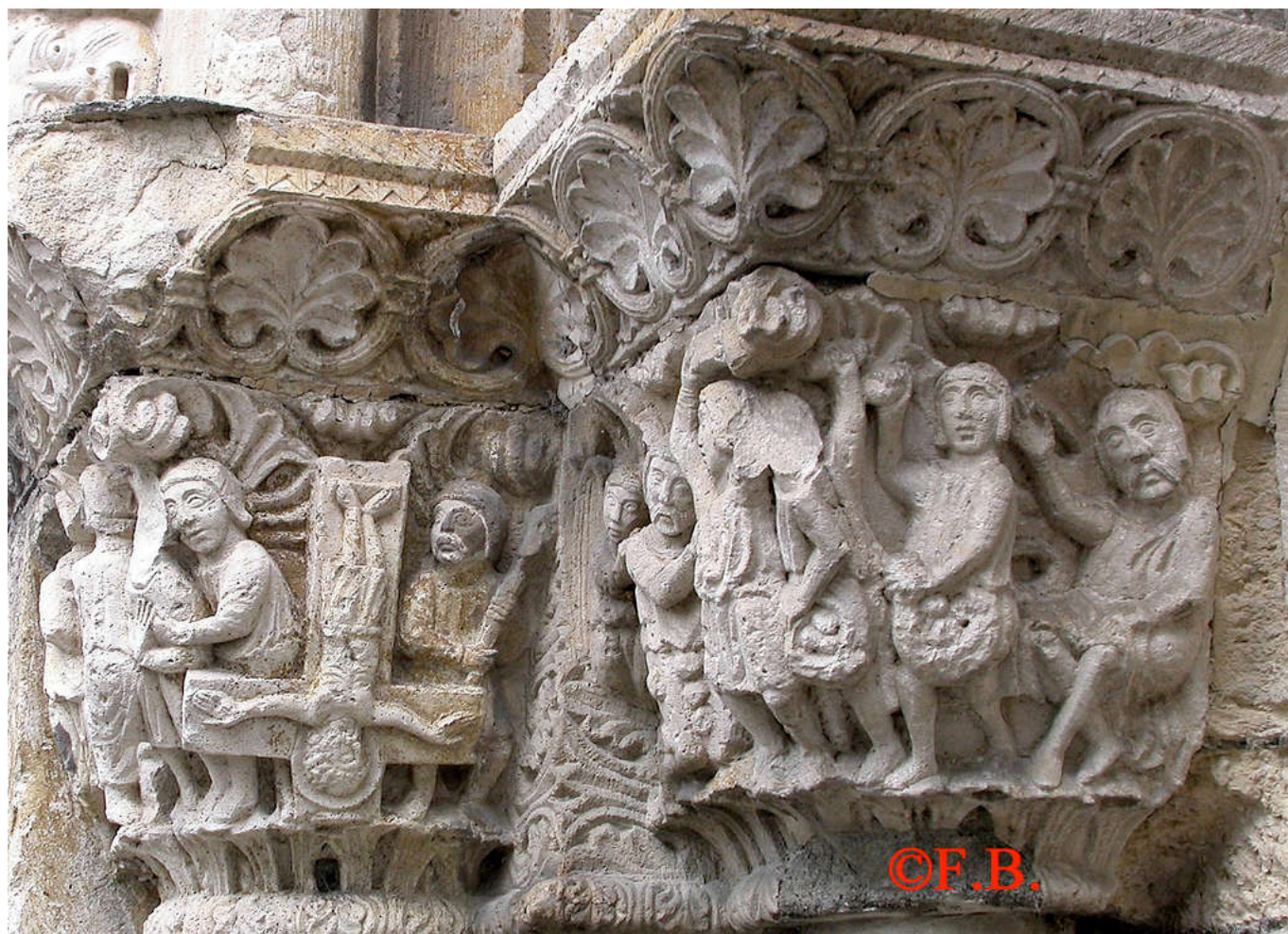
Dessin © F.B.





Le signe du Sagittaire





Chapiteaux de la chapelle templières de Montsaunès Le martyr de saint Pierre



L'adoration des mages



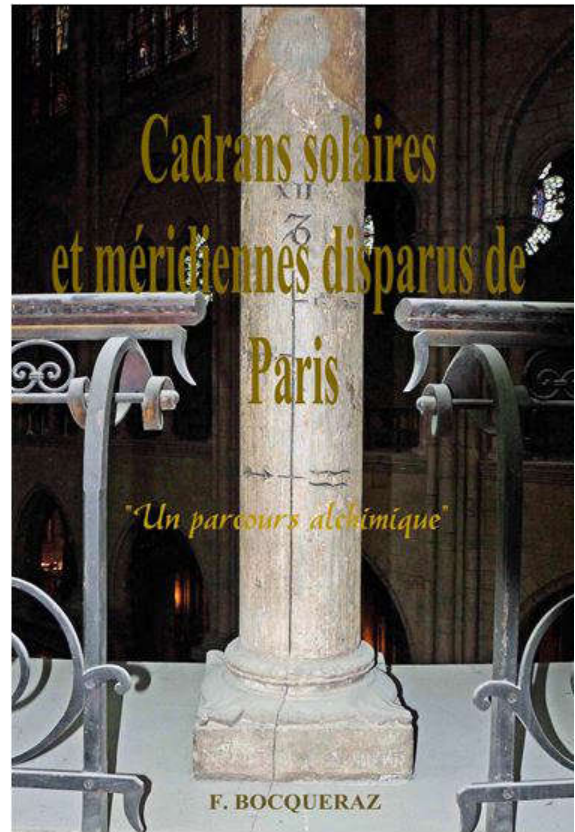
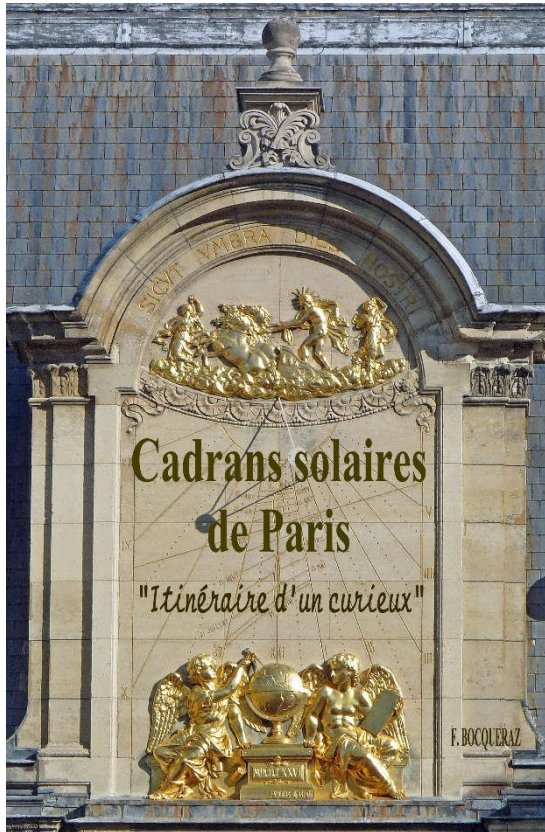
Si cet article vous a intéressé, vous pourrez poursuivre votre lecture en vous procurant mon ouvrage :

Cadrams solaires sur les chemins de Compostelle

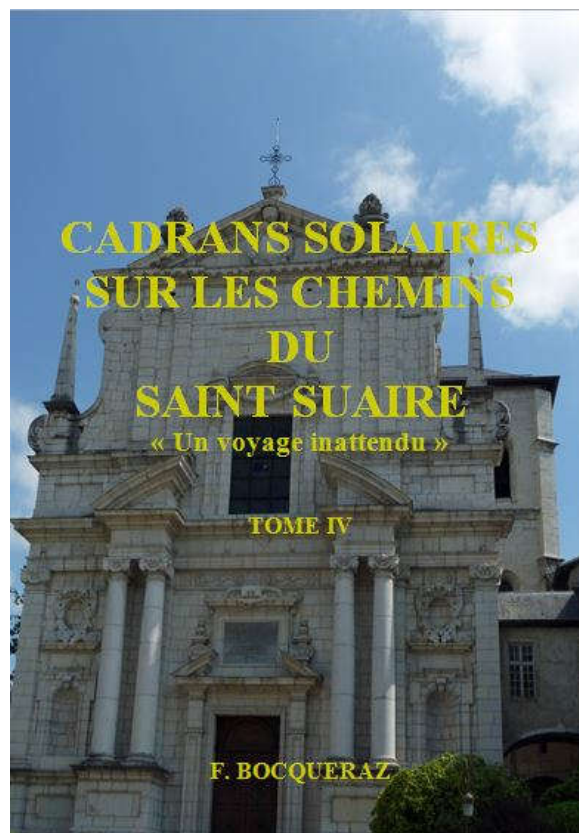
F. BOCQUERAZ



Ainsi que :



©François Bocqueraz – Dépôt légal ISBN 978-2-9547016-1-5 - ISBN 978-2-9547016-0-8



ISBN 978-2-9547016-4-6

« www.cadranssolaires.com » - « firstsavoie@gmail.com »